

Minute Réunion futur du LabEx COTE du 7 juin 2018 – Amphi3 bat A9, Talence

07/06/2018

Présents :

Olivier Atteia
Isabelle Baldi
Frédéric Barraquand
Marta Benito Garzon
Philippe Boet
Gabrielle Bouleau
Yves Brunet
Hélène Budzinski
Laure Carassou
Caitriona Carter
Clarisse Cazals
Daniel Compagnon
Jean-Marc Couveignes
Emilie Dassis
François Delmas
Sylvain Delzon
Laurence Denaix

Sylvie Ferrari
Marie-Hélène Dévier
Gregory Gambetta
Jacques Giraudeau
Claire Guyot
Aurélien Jamoneau
Antoine Kremer
Pierre Labadie
Sophie Lafon
Jérémy Lobry
Francis Macary
Sozic Morin
Alexandre Nicolae Lerma
Jérôme Ogée
Jean-Christophe Pereau
Rémy Petit
Annabel Porté
Adrien Pourtier

Solange Pupier-Dauchez
Jean-Philippe Roby
Juliette Rosebery
Bénédicte Rulleau
Adrien Rusch
Yohan Sahraoui
Arnaud Sallafranque
Valérie Sappin-Didier
Frédéric Saudubray
Benoit Sautour
Alix Sauve
Myriam Schmutz
Didier Swingedouw
Sandrine Vaucelle
Philippe Vivin
Lisa Wingate

Les présentations sont disponibles sur le site du LabEx COTE : [lien](#)

Nous retranscrivons ici les échanges qui ont eu lieu après ces présentations.

1. Questions suivants la présentation du Bilan

Comment va se passer l'évaluation ?

- ⇒ Nous ne connaissons pas les modalités, ni les dates précises, on a anticipé en préparant un bilan avec l'aide du Bureau évaluation et prospectives.

On peut déjà dégager des forces des faiblesses sur ces dix dernières années ?

- ⇒ Globalement le bilan est très positif

Vers quoi se diriger ?

- ⇒ Ça c'est la suite de cet après-midi.

La structuration de la recherche en environnement au niveau Aquitain est très importante pour le bilan. On peut dire qu'on a réussi cet aspect.

Nous avons essayé d'identifier les points faibles mais globalement c'est plutôt positif, au niveau national également.

Quelles seront les règles de l'appel d'offre ?

- ⇒ Les trois IdEx devaient se mettre d'accord, mais ils n'ont pas réussi. L'IdEx Bordeaux va établir ses règles. A priori d'autres LabEx / Cluster pourront se proposer. Mais pour l'instant on ne peut pas savoir combien il y en aura.

Nous sommes restés très descriptifs pour le transfert et la formation contrairement à la recherche dans cette présentation.

- ⇒ Nous nous sommes focalisés sur les questions de recherche car ce sont les principales questions du jour, mais nous mettrons en avant ces aspects dans notre bilan auprès de l'IdEx, d'autant plus que ce sont des points forts et reconnus de COTE.

2. Questions suivant la présentation du groupe de transition

Le projet est intéressant, beaucoup plus orienté que le précédent sur les SHS, est-ce qu'on envisage d'élargir très largement COTE ? Est-ce seulement que les parties sont déséquilibrées ?

- ⇒ Dans le premier projet COTE 1, la partie SHS est sous représentée, il y en avait peu. C'est un élément d'explication.
- ⇒ Dans le groupe de transition, il y a 2 personnes sur les 5 qui travaillent dans le domaine SHS. Vu les objectifs du LabEx c'était biaisé de ne pas avoir cette dimension-là. Ça serait bien d'aller au-delà dans la transdisciplinarité. Il ne faut pas être frileux, ça va être très difficile et nécessiter des efforts importants.
- ⇒ Dans les discussions avec les nouveaux partenaires possibles lors de la réunion de septembre, sur la question de la ville, avoir des liens avec le centre Emile Durkheim peut avoir un sens. Mais on ne sait pas encore au niveau de la discussion combien de personnes seront mobilisables.
- ⇒ Il est nécessaire d'accroître cette part SHS, quand on évoque les nouveaux partenaires, concernant l'agrosystème vigne, l'ISVV a une identité forte sur le territoire, l'économie, l'acceptation sociétale, le consommateur. Il y a quelques années l'institut avait fait la remarque que s'arrêter à la forêt sans avoir le produit et la perception des consommateurs sur le territoire était dommage. C'est peut-être quelque chose qu'on pourrait améliorer dans COTE 2.

Question sur la place de l'Homme (ISPED <http://www.isped.u-bordeaux.fr/>) : Qu'est-ce qu'on met autour de l'Homme et jusqu'où on veut créer des liens.

Ce qu'on a mis sur l'Homme et son action dans le milieu fait un peu penser aux living lab et au TIGA (Territoires d'innovation de grandes ambitions). Comment on interagit avec cette construction, ou pas ?

- ⇒ Les SHS ont aussi des vraies questions à se poser sur les écosystèmes, l'interdépendance, ce ne sont pas que des territoires et des consommateurs, ce sont aussi des questions au sein des

SHS entre elles, au sein de chaque discipline. Les différentes constructions vont arriver avec l'interconnaissance. Un LabEx n'a pas la même finalité qu'un TIGA.

- ⇒ A propos de l'effet de loupe actuel : placer un peu l'Homme comme un nouveau challenge du LabEx. On joue sur les deux tableaux. On cherche des partenaires nouveaux, on essaye d'ouvrir les questions pour les accueillir mais il faut aussi fermer pour que ça soit cohérent et pertinent ensemble, avec l'effet de loupe, l'équilibre va se rétablir assez vite.

Qu'est-ce qu'on doit faire pendant l'été ? Car agenda rempli pendant l'été.

- ⇒ Une des questions d'aujourd'hui c'était de créer les groupes de travail (et la structuration).
- ⇒ Appel d'offre IdEx à l'automne sans date précise. Peu de chance que ça soit repoussé en 2019. On imagine jusqu'à fin septembre pouvoir continuer à travailler.
- ⇒ La seule certitude c'est que le projet LabEx 1 se termine à la fin de l'année 2020. Donc le LabEx 2 commencera début 2021.

Les réflexions autour de l'ingénierie sont importantes pour que le projet fonctionne. Ça pourrait aider à monter le projet lui-même. Le lien avec les centres de calcul implique une aide ingénieur. Les sciences citoyennes ça suppose aussi une ingénierie pour communiquer et faire fonctionner cet échange avec la société. Si tout ceci implique de mettre des moyens qui dépasse la communauté, ça met peut-être les limites.

- ⇒ On a bien vu qu'on mettait des moyens humains pour que ça bénéficie à la communauté.

BRGM (<http://www.brgm.fr/>) : très en marge de la communauté en termes de questions scientifiques. Ils ont une volonté de se rapprocher en termes de thématique, sur ce qui a été dit. Ils travaillent via la plateforme de l'OCA (<http://www.observatoire-cote-aquitaine.fr/>). Ils font du suivi de l'évolution du littoral. Ils sont amenés à se poser des questions sur la gestion des données massives et l'observation continue du littoral. Ils ont une certaine pratique de ces aspects, le BRGM gère beaucoup de chose notamment en géosciences, mais aussi des personnes qui travaillent plus sur les aspects littoraux et sa réponse au changement climatique qu'ils ont trouvé peu affiché dans la présentation de proposition du futur COTE2. Ils se posent la question de savoir s'ils peuvent collaborer, apporter quelque chose à COTE 2, notamment sur la dimension d'impact du changement climatique sur le littoral.

- ⇒ Un sujet intéressant aussi, les Aquifères, usage agricole nouveau, interaction avec les écosystèmes, ça a été identifié comme intéressant. Des nouveaux partenaires pour le groupe ça a son importance pour des contributions de thématique, pour nourrir le projet scientifique.
- ⇒ Géoressources et environnement (<http://geoenv.ensgid.fr/>) peut amener des compétences au projet sur ces sujets.
- ⇒ Interaction entre écosystème dunaire et érosion, notamment liée à l'augmentation du niveau marin d'origine anthropique, est une thématique qui peut avoir sa place au sein du labex.

La suite du projet sera-t-elle organisée en groupes de travail ? Sont-ils définis ?

- ⇒ Le groupe de transition pensait pouvoir s'appuyer sur l'organisation qu'ils ont proposée sur la « diapo avec les pétales » (cf. p11 de la présentation). On pourrait imaginer ça comme un point de départ si la structure est validée, on est aussi là pour discuter de la structure, ça peut ne pas convenir du tout. Rien n'est figé.
- ⇒ Ça serait bien si dans les groupes de travail, on essayait de vérifier qu'il y ait une pluralité de personnes avec des expertises complémentaires. Pour éviter de séparer, de trop cloisonner

les différentes disciplines du labex (le labex ayant vocation à faire l'inverse : promouvoir les approches pluri-disciplinaires). Ceci va dépendre de combien de personnes vont participer.

- ⇒ Remarque sur le lien avec des dynamiques existantes dans le cadre du cluster SysNum (<https://sysnum.LabEx.u-bordeaux.fr/en/>) qui travaille sur l'axe écologie numérique : ils ont fait une réunion en début d'année. Ils travaillent sur l'épidémiologie végétale et sur des questions de trait côtiers. Ça pourrait être intéressant de parler avec eux pour développer d'autres aspects de modélisation plus présente dans le LabEx COTE.
- ⇒ On pourrait imaginer demander à l'IdEx si un projet LabEx et Cluster peut avoir lieu.
- ⇒ C'est assez probable que l'IdEx en repropose. Certains LabEx proposent déjà de l'argent pour les projets interLabEx. Il faut le proposer dans le projet.

Avec l'affichage actuel des « pétales » du projet COTE 2, il y a un risque que l'interdisciplinarité soit plus segmentée, qu'on arrive à des axes uniquement SHS ou uniquement écologie. Si c'est le cas, c'est possible de surmonter ça en mettant des conditions pour les projets soumis d'émarger à plusieurs « pétales » un peu comme les projets de COTE 1 le faisait concernant les labos impliqués, ou bien de faire mieux ressortir les interconnexions. Il y a un risque de séparation dans l'affichage.

- ⇒ C'est compliqué de faire le résumé de ce que contiennent les RA dans un joli titre. Le contenu est beaucoup plus intégré que ce que le titre peut suggérer. Il faut peut-être retravailler les titres afin de mieux retranscrire ce qu'ils contiennent.
- ⇒ Il faut redéfinir les thèmes pour être plus intégrateur, moins disciplinaire et plus thématique.

Le groupe de transition dit qu'il n'a pas réussi à couvrir des thèmes sur l'ensemble du périmètre de COTE. La socio-économie est peu retranscrite par exemple. Mais si c'était nécessaire, au même titre que dans COTE 1, il est possible de renforcer la nécessité d'interdépendance.

- ⇒ C'est la modélisation qui est au cœur dans le CCA 2, il faudrait ajouter un aspect de compréhension, sinon toutes les SHS resteront en marge de cette question de modélisation. Il y a un vrai challenge sur l'interdisciplinarité avec les SHS. Une partie des SHS ne contribuera pas à la réflexion sur la modélisation. Pour cette partie il y a des voies d'interdisciplinarité avec la notion de compréhension. Il y a un vrai challenge sur l'approche compréhensive, si elle est ajoutée au triptyque.
- ⇒ Il faudrait renouveler les méthodes également, du fait de la masse d'information dans les entretiens qualitatifs.
- ⇒ Il faut s'intéresser à la résilience des sociétés. Parfois même quand c'est économiquement viable il y a des résistances, il peut y avoir de la modélisation en ayant des temps de réponse long.
- ⇒ C'est un gradient. Il y a l'arrivée des big data qui bouscule les manières de faire. En économie, l'arrivée des big data est un challenge, il faut avoir un certain regard critique, ce n'est pas parce que tout le monde fait ça qu'il n'y a pas de limites sur ces outils. Il y a une différence de traitement à ne travailler qu'avec des petites données, dans les cas émergents par exemple, il n'y a que peu de données. On peut commencer avec ce challenge-là, et compléter au fur et à mesure. De plus en plus on va travailler sur un horizon de 10 ans.
- ⇒ Dans deux des CCA il faut inclure une perception SHS.
- ⇒ UMR passages (<http://www.passages.cnrs.fr/>) : La méthode compréhensive c'est tout ce qui est modélisation non mathématique. On peut penser à la modélisation graphique qui est très différente, il y a de la géographie exploratoire, des analyses statistiques de données

qualitatives. On ne voit pas du tout apparaître ça sur ce compte rendu. C'est un outil qui peut permettre de travailler entre discipline.

On parle de sciences participatives mais il y a aussi la science co-construite avec la société, dans COTE 1 il y a eu un groupe de partenaires socio-économiques. Est-ce que vous avez pensé à solliciter ce groupe pour savoir ce qui les intéresse là-dedans ? Pour ne pas avoir des voies qui n'auraient pas de résonance dans la société. Il va falloir que les questions qu'on se pose émanent de la société.

- ⇒ Sur la question d'intégrer les partenaires socioéconomiques. Il y a un problème de timing lié à la remise du projet scientifique. Le prochain conseil d'acteur va aborder le 6 novembre les défis de demain sur le transfert. Ce forum aura vocation à faire émerger de nouvelles idées sur le transfert et aussi questionner les chercheurs dans leur pratique, leurs résultats de recherche. Compte tenu de l'incertitude de la date de remise du projet, il faut faire avancer la réflexion en parallèle car on ne peut pas attendre l'issue du colloque. Pour autant, le groupe transfert a invité des partenaires socio-économiques pour construire le projet du 6 novembre et cela va contribuer à la réflexion.

Nos questions de recherche peuvent émaner de la société des acteurs du territoire ? Si la recherche est co-construite, qui pose les questions de recherche ? Il faut connaître comment et quand les acteurs veulent des réponses.

- ⇒ Aujourd'hui on peut imaginer des applications faisant part de résultats de recherche, avec une utilisation pratique suivant la thématique.
- ⇒ Là on se pose des questions sur la durée alors qu'on était confronté à des problèmes de court terme. Nous, en tant que chercheurs, on a des questions et personne en face. Il faut changer cela, on peut imaginer des débats, la société se pose beaucoup de questions aussi.

L'idée d'aujourd'hui c'est de solliciter des personnes afin de participer à la rédaction de ce projet. Si vous avez des idées précises, c'est le moment de le dire, si on a raté une thématique clé par exemple ? La rédaction d'un projet doit être relativement ouverte car il doit durer dix ans, et si dans 4 ans il y a un sujet brûlant, il faut pouvoir travailler dessus.

Est-ce que dans la phase 1, il y avait dans le comité de suivi des personnes de la société civile ?

- ⇒ Concernant la partie transfert, oui. Avec le forum des acteurs, depuis le début il y a une trentaine de partenaires, le forum a toujours été co-construit avec eux. L'équilibre à trouver n'est pas toujours évident. Actuellement, les actions de recherche, c'est 80% de COTE, il y a peut-être une meilleure articulation à faire. On pourrait imaginer intégrer dès le départ du transfert dans les projets de recherche. Il ne faut pas que ça soit perçu comme une contrainte, s'il y a un blocage, il faudra l'identifier et y remédier.
- ⇒ Au lieu d'imaginer qu'on va pouvoir décrire tous les thèmes, on peut mettre en place quelque chose qui permettrait de faire évoluer les projets en lien avec la société civile. On n'a pas de réponse. Mais si on a un moyen d'avoir des réponses, au cours du projet on peut en tenir compte.
- ⇒ Dans COTE 1, ça transparaît un peu dans les projets bottom up (typiquement phytoCOTE), avec des acteurs de la société civile et des chercheurs. Car c'est une thématique collective qui a intéressé un grand nombre d'acteurs. C'est l'esprit des projets bottom up.
- ⇒ Pour revenir sur la réponse sur le transfert, on peut imaginer une recherche un peu descendante ou on va transférer nos données, se dire que les personnes de la société civile

peuvent poser des questions sur des questions fondamentales de recherche qu'on va ensuite traduire dans les appels d'offre recherche. Il y a un gap qu'on sent avec les partenaires qui se posent des questions sur les domaines notamment d'écologie.

- ⇒ Ce sont des questions qui ont été posées, et formulées lors des réunions transfert.
- ⇒ Il y a des associations qui se sont approprié des thèmes de recherches (par exemple SEPANSO <http://www.sepanso.org/index.php>)

Dans l'appel d'offre de l'ANR, les projets doivent mentionner les retombées socio-économiques et les activités de transferts. Très souvent les réponses se limitent à la rédaction d'articles de recherche, de colloques et d'un site web. L'expérience de Cote 1 en transfert montre que l'on peut aller beaucoup plus loin. On est ouvert à toutes propositions pour renforcer ces aspects. Oui il faut conserver le forum actuel afin de garder les interactions.

- ⇒ C'est difficile d'articuler le schéma structurant avec les acteurs, il faut trouver une façon de le retranscrire.
- ⇒ Les retours de la société sont intéressants.

De quelle façon nous allons formuler ensemble les questions autour de l'environnement ? Qu'est-ce qu'on entend par environnement ? Est-ce au sens large ? Ce n'est pas tout à fait retranscrit.

Le mot santé n'a pas encore été prononcé depuis le début. Ça signifie peut-être que ce n'est pas pertinent dans cette construction ? On parle d'interaction environnement et environnement Homme.

- ⇒ La santé peut être prise en compte sur les réponses.
- ⇒ La santé c'est un chantier de recherche
- ⇒ Ce n'est pas au centre du LabEx, ça ne veut pas dire que ça ne peut pas être abordé.
- ⇒ La question environnement santé, ce n'est pas regarder l'impact sur la société. C'est encore une autre dimension qui peut poser problème dans la construction du projet.

Jusqu'à présent dans COTE 1, on s'intéressait aux organismes dans l'écosystème, est-ce que l'Homme est un organisme ?

- ⇒ L'Homme est dans l'écosystème. Les organismes représentés actuellement ne sont pas l'Homme.
- ⇒ Les frontières sont très floues actuellement. C'est peut-être une porte d'entrée, il y a des sous champs disciplinaires de la santé qui peuvent interagir.
- ⇒ Il faudra peut-être mieux cibler comment interagir avec la santé.
- ⇒ La santé collabore avec les SHS, la chimie, il y a déjà des collaborations qui existent avec le projet actuel. Dans le schéma tel qu'il est défini, ce n'est pas évident de faire le lien avec la santé.
- ⇒ Quand on s'intéresse à l'environnement en terme de question de recherche, c'est très souvent l'Homme qui effectue des pressions, et souvent il est la victime des réponses, ou bien celui qui les effectuent.
- ⇒ COTE 1 s'est interdit d'aller jusqu'à l'Homme parce que la communauté n'avait pas les compétences, et trop de chose à faire. Mais on voit qu'il y a beaucoup de lien. Notamment la question des contaminants domestiques, C'est l'Homme qui les utilise mais il est aussi impacté. Ça serait passer à côté de quelque chose d'important si l'Homme n'est pas inclus.

Si l'Homme fait partie du schéma proposé, alors dans quelle mesure ?

COTE n'est pas prévu pour faire des recherches médicales ?

- ⇒ Ça dépend ce qu'on entend par recherche médicale.
- ⇒ L'impact des changements environnementaux sur l'Homme est une dimension à prendre en compte.

Comment imaginer que la santé publique soit éloignée de l'environnement ?

- ⇒ La santé publique, ce n'est pas du médical. Le médical c'est l'étape d'après, là on rentre dans la cancérologie. L'épidémiologie et la santé publique sont des drivers et des concepts qui interagissent avec les projets de recherche actuelle.
- ⇒ Les indicateurs de biodiversité et les indicateurs de santé publique peuvent être des points de départ intéressants.
- ⇒ Il y a beaucoup de résilience dans la décision, tant que ça n'impacte pas la santé, on ne fait rien.
- ⇒ La communauté constituée par COTE 1 est forte, il faut faire attention à ne pas la détruire, mettre en évidence les points forts. On peut modifier une part, mais il faut faire attention à ne pas tout déstabiliser. Ça peut être un autre moyen de raisonner. Santé environnement ?
- ⇒ Le LabEx COTE est plutôt bien perçu, bien évalué, ça serait mal compris de tout chambouler.

Le mot santé apparaissait. C'est une thématique qui a toute sa place. Mais dans quelle dimension ?

La question étant : Est-ce que ça intéresse ? Est-ce que la santé a réellement sa place ? S'il n'y a pas de volonté derrière ça ne sert à rien d'impliquer des personnes là-dessus. Et un éclatement dans trop de direction peut fragiliser le projet aussi.

- ⇒ Il y a un problème de sémantique. La santé c'est une multitude de discipline. La communauté actuelle de COTE a peut-être besoin d'aide pour mieux l'identifier.
- ⇒ Il ne faut peut-être pas s'arrêter au nombre de directions avant d'avoir les questions scientifiques.

Quel environnement on veut étudier ? Il peut être l'objet commun au SHS, à la santé... La question de qu'est-ce qu'un bon environnement ? La qualité de vie ? Une meilleure santé ? Ça a du sens d'essayer de trouver, de questionner ce qui est défini comme fonctionnant plutôt bien, est-ce que ça fonctionne aussi bien pour d'autres ? Les écosystèmes résiliants ? Un bon environnement est-il porteur de bonne santé pour les Hommes qui y vivent ? Est-ce que les Hommes s'y sentent bien ? On s'intéresse à la qualification de l'environnement. Dans les socioécosystèmes ? Vers quoi on peut avoir des recommandations ?

L'évolution entre COTE 1 ET 2 c'est l'analyse de l'écosystème et les intersections entre les pétales ? Quelles questions on va se poser ensuite ? Aujourd'hui c'est prématuré de dire s'il y a la santé ou pas.

- ⇒ Il faut voir quelle place on va donner à la santé. C'est au croisement des RA 1 ET 2 qu'on va trouver la santé.

Impression que COTE manque d'expertise sur la santé, sur qu'est-ce que la santé ? Qu'est-ce qu'on entend par la santé ? Besoin d'échanger plus avec les chercheurs en santé. La communauté est ouverte et les questions qui restent à définir sont tout à fait pertinentes. On ne travaille pas dedans. Donc c'est difficile de définir des questions scientifiques pertinentes autour de cette thématique, mais le labex COTE2 possède une certaine volonté d'ouverture sur ces thématiques.

En effet, la question c'est aussi, dans cette nouvelle version, est-ce qu'on essaye ou pas d'intégrer cette dimension ? La discussion doit continuer avec le LabEx, l'engagement nécessite aussi qu'il y ait la volonté de changer la direction prise par COTE 1, qui s'arrêtait avant la santé de l'Homme.

- ⇒ Le groupe a bien mis en avant de passer d'écosystème à socioécosystème.
- ⇒ Il n'y a actuellement pas les mêmes méthodes, ou thématiques de recherche que dans la santé.
- ⇒ Les risques émergents sont une problématique en plein dans la santé.
- ⇒ Il y a aussi au sein de l'IdEx Bordeaux le programme émergent santé et société HEADS (<https://heads.u-bordeaux.fr/en/>). C'est très SHS. Il faudrait se renseigner.

Concernant les contours les aspects climats et changements climatique, est-ce qu'il y a une communauté climat dans COTE 1 ?

- ⇒ La communauté actuelle n'est pas très grande, mais il y a une communauté qui travaille sur le climat, le littoral, les effets du changement climatique. C'est un driver qui va interagir avec les autres thématiques.
- ⇒ Ce n'est pas explicitement mis en avant parce que ça semblait évident. C'était aussi pour englober d'autres dimensions, l'effet d'anthropisation. La communauté dans le LabEx n'est pas très grosse actuellement, mais elle peut grossir.

Actuellement de plus en plus les Hommes font état de leur besoin d'être en bonne santé. Ça peut être un driver intéressant à utiliser, il passe aujourd'hui devant l'environnement dans les sondages.

- ⇒ Il y a des thématiques qui peuvent émerger si on prend l'exemple des invasions biologiques qui sont aussi des thématiques de santé. Le moustique tigre est un problème de santé, et son invasion peut être lié aux changements climatiques. Il peut y avoir des équipes qui font des citoyens science, des équipes qui prennent le point de vue de la maladie... Le même objet peut être regardé avec un aspect écologique, santé, SHS. Il peut être intéressant de trouver d'autres exemples.
- ⇒ Un programme doit mettre tout le monde dedans. Ce n'est pas seulement 2 ou 3 opérations pour les années à venir. C'est un challenge, il y a plusieurs niveaux. Pour l'instant c'est à la transversalité à laquelle il faut réfléchir, et il faut fonctionner par itération pour faire ressortir cette transversalité.

Sur le périmètre de COTE 1, c'étaient des Unités de Recherche qui étaient partenaires. Est-ce qu'il pourrait y avoir une nouvelle forme d'association à définir ? Notamment pour les équipes d'ingénierie comme l'unité expérimentale de l'Inra. Ça peut être un autre type d'association, ça peut aussi aider à décider du périmètre.

Il y a des dialogues, la santé mériterait un groupe de travail qui voit toutes les dimensions. Pour mettre au point les groupes de travail. Il faut voir les grandes discussions et structurer ensuite les pétales en groupe de recherche. Idée 1, se mettre d'accord sur ce qui est dans les pétales, puis réflexion complémentaire pour décider.

Il y a eu une place actuellement pour les projets qu'on dit pionniers, risqués. C'étaient des appels d'offres intéressants puisqu'on peut proposer des thématiques peu étudiées. C'est une place de choix pour ce type de projet. Est-ce que ce sera reconduit ?

- ⇒ C'est un peu tôt dans la réflexion pour le définir. L'outil de réflexion pour le moment c'est le schéma présenté. La mise en œuvre du projet se fera après.

- ⇒ Pour rappel COTE 1 proposait des appels à projet de taille moyenne. D'autres LabEx ont fait de très gros projets. Dans l'offre précédente ce choix était laissé aux LabEx.

On pourrait imaginer un LabEx pour des projets fous ou très rigides ?

- ⇒ On essaye d'ouvrir des portes sur l'interdisciplinarité.
- ⇒ C'était l'esprit des bottom-up, si des projets étaient stratégiquement importants, mais avec un risque scientifique, la commission scientifique les évaluait, et jugeait de leurs intérêts.

Idée des groupes travail : Santé ? Interaction avec les acteurs ? Peut-être en identifier d'autres différents de la fleur ? Qui aideront à affiner.

- ⇒ Pour la santé c'est vraiment nécessaire. Par exemple, il serait intéressant de voir ce qu'elle peut apporter en termes de questionnement scientifique dans chaque RA
- ⇒ Les interactions avec les acteurs peuvent venir dans un second temps, à l'interface des groupes de travail.
- ⇒ Il y a des contraintes de collaboration internationale. Ce n'est pas interdit, mais le LabEx ne peut pas donner d'argent hors du périmètre IdEx. Pour faire des projets communs avec les partenaires internationaux, la règle c'est que le partenaire doit donner autant. Sur beaucoup de projet, Quand il y avait un doctorant ou un post-doctorant, il y avait souvent une direction. Même si le partenaire ne recevait pas d'argent, les déplacements pouvaient être pris en charge par exemple.

Centre Emile Durkheim (<https://durkheim.u-bordeaux.fr/>) : L'avantage d'avoir un CCA centré SHS, c'est qu'il crée un effet d'appel. Si on regarde la structure des groupes de travail COTE 1 on se demande ce qu'on va faire dans cette case. Si le centre devenait membre quel est le seuil minimal ? Nous ne sommes pas nombreux à nous intéresser à l'environnement.

- ⇒ Il n'y a pas de seuil minimum.
- ⇒ UMR PASSAGES (<http://www.passages.cnrs.fr/>) : Est-ce labellisé ? intégré ? comment se rattacher à la dynamique COTE ? Est-ce qu'il y a un effet de seuil ? Nous ne sommes pas tous dans la thématique.
- ⇒ Il y a la question du périmètre scientifique, et le périmètre structurel. Il faut d'abord raisonner sur le périmètre scientifique, puis le structurel, même si parfois on ne peut pas les dissocier. Il faut se mettre d'accord sur ce qu'on va faire, et qui sera concerné.
- ⇒ COTE 2 c'est l'intersection, un mail va être envoyé afin de pouvoir s'inscrire dans les groupes.

Si les groupes de travail sont les pétales, et qu'on souhaite penser les interactions, il faut qu'ils soient interdisciplinaires. Quels groupes de travail ? Car il y a un risque de travailler en « silo » dans les groupes de travail.

Est-ce qu'on fait 5 groupes pour commencer, ou est-ce qu'on commence par les 3 RA et on réfléchit sur les outils dont on a besoin et les outils émergents ?

- ⇒ On garde les 3 RA et questions spécifiques avec les interactions avec d'autres domaines, Santé et Urbain.
- ⇒ 5 groupes de travail plutôt donc. Est-ce qu'ils vont se tenir simultanément ? Et peut-on participer à plusieurs ?
- ⇒ Un mail va être envoyé à toute la communauté, tout le monde sera sollicité. Chacun pourra s'inscrire dans un des cinq groupes de travail. Une fois qu'il y aura une liste, un Doodle va être

envoyé pour trouver des dates communes. Tout ça dans un temps contraint avec beaucoup de personnes. Donc il va y avoir des règles strictes car la logistique va être compliquée.

Les groupes de travail ne vont pas se réunir en même temps.

- ⇒ Il peut y avoir d'autres types de contributions, ça peut très bien être une page écrite. C'est quelque chose qui serait déjà très intéressant.

Est-ce qu'un retour après chaque réunion pourrait être diffusé ? Juin - juillet arrive très vite. On peut essayer de faire le maximum. Mais si on n'est pas dans le timing, ça va être compliqué. Est-ce qu'on peut dire qu'au 25 juillet on fait un break ?

- ⇒ Au-delà des contours du LabEx, est-ce qu'il y a eu une réflexion à propos du groupe d'écologie théorique intégrative ?
- ⇒ Il y a un début de discussion avec les personnes du groupe ETI et le groupe de transition.
- ⇒ Comment le groupe ETI va se repositionner, c'est quelque chose à discuter tous ensemble aussi. C'est une discipline intégrative, en fonction de l'évolution, il faudra discuter en termes de thématique scientifique et d'intégration dans COTE 2.
- ⇒ C'est le genre de question qui n'est pas tranchée, c'est le début du processus. Ça dépendra de ce qui va ressortir des groupes de travail.